

Chantal Wyseur



*Le cerveau
atemporel
des
dyslexiques*

Les comprendre
pour les aider

Le cerveau atemporel des dyslexiques

Chantal Wyseur

Le cerveau atemporel des dyslexiques

Les comprendre et les aider

Dessins de Nathalie Frennet

La Méridienne

Desclée de Brouwer

Remerciements

À Daniel, mon compagnon qui m'a soutenue chaque jour dans ce projet.

À tous les dyslexiques avec lesquels j'ai travaillé et plus particulièrement Arun Deep sans lequel rien ne serait arrivé.

À mes collègues Paul Gallé et Claude Legrain qui ont relu mon manuscrit.

À Nathalie Frennet pour la délicate justesse de ses dessins.

À Jennifer Delrieu, Carol Nelson et Madeleine Sunnen dont les conseils m'ont été précieux.

Merci à Martine Van Meerhaeghe pour sa franche collaboration et à Michèle Giroul pour ses compétences et sa gentillesse.

© 2009, La Méridienne
17, rue Dupin, 75006 Paris
ISBN : 978-2-904-299-44-5

©2009, DescléedeBrouwer
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06158-0
ISBN pdf : 9782220088808

Introduction

On ne reconnaît que ce que l'on connaît

Ce livre est le fruit d'une saga personnelle qui a commencé en 2006. Je travaille dans une école bruxelloise¹ et, parallèlement à mon travail de professeur, j'ai la chance de pouvoir aider individuellement les élèves en réfléchissant avec eux sur leur méthode de travail. Entre autres techniques, j'utilise régulièrement la Gestion mentale d'Antoine de la Garanderie².

Tout commence avec Arnaud, un jeune homme de quinze ans qui venait d'atterrir dans la section hôtelière et présentait, d'après mes collègues, d'énormes problèmes dus à la dyslexie.

Ses difficultés étaient en effet « spectaculaires ». Après avoir utilisé ma panoplie habituelle, composée de techniques de soutien éducatif autant que de bon sens, j'arrivai très vite à la conclusion qu'Arnaud ne fonctionnait absolument pas comme les autres. Je me trouvais démunie et incapable

1. Lycée qui mélange des sections professionnelles, techniques et d'enseignement général, conduisant à l'université.

2. Voir Annexe 2.

d'aider ce garçon tellement sympathique. Sa façon de comprendre et de mémoriser me laissait perplexe. Il ne savait pas lui-même comment il faisait pour enregistrer son prochain rendez-vous du vendredi !

– Mais comment fais-tu ?

– Je ne sais pas, mais je le retiendrai.

Il n'écrivait rien ! « Surtout pas, disait-il, écrire est pour moi un supplice. » Je constatai qu'il associait l'image du lieu du rendez-vous à la salle du restaurant d'école, avec le sentiment agréable de la fin de la semaine. Quand il cherchait une information « dans la tête », son regard oscillait à une allure vertigineuse de gauche à droite, nettement dans la zone inférieure des globes oculaires. Un détail frappant que je retrouverai plus tard chez de nombreux dyslexiques.

Il saisissait de façon intelligente ce qu'on lui racontait, et pouvait aisément expliquer une recette compliquée qu'il avait réalisée, mais il se montrait incapable de mémoriser une définition d'une ligne. En mathématiques, il arrivait parfois à obtenir des réponses à des problèmes subtils que les autres ne pouvaient pas résoudre, mais il ne savait pas comment il arrivait au résultat. Une chose était sûre : tout se passait à une allure vertigineuse.

Je n'arrivais pas à obtenir d'Arnaud la moindre information sur son mode de fonctionnement. Il lui était impossible d'accéder à l'« introspection » – c'est-à-dire l'analyse de son chemin mental – et donc de me le communiquer. Mon impuissance était totale. Cependant, en dépit de son désespoir sous-jacent, il était prêt à remettre mille fois son

ouvrage sur le métier. Il paraissait à la fois volontaire et désabusé.

Décidée à l'aider, je rencontrai alors sa mère. J'appris qu'elle avait déplacé des montagnes pour le sauver du pire. Le drame avait commencé avant l'école maternelle par des troubles graves de l'attention et du comportement. L'enfant avait finalement abouti, vers l'âge de huit ans dans l'enseignement spécial où l'on avait principalement tenté de reconstruire son identité³. La mère d'Arnaud avait sous la main les dizaines de rapports médicaux et psychologiques. Elle m'expliqua, d'espoirs en désespoirs, tous les périples du cauchemar vécu par toute la famille. Je fus touchée, et je le suis toujours...

Je n'avais à l'époque aucune connaissance précise de la dyslexie ; comme beaucoup d'entre nous, j'associais ce terme aux difficultés majeures éprouvées en langue française. Je repoussais même cette notion dans une case de mon cerveau, ce qui me permettait de me débarrasser du problème. Je me disais que c'était sans doute un sujet pour les instituteurs, sûrement pour les orthophonistes, sûrement pas pour moi, avec des élèves de quinze ans et plus.

Mais comment aider Arnaud ? Il fallait que je m'informe sérieusement. En quelques mois, j'avalai des dizaines d'ouvrages et des milliers de lignes sur la dyslexie. Je fus

3. En Belgique c'est l'enseignement spécial de type 8 qui s'occupe des enfants atteints de troubles instrumentaux (problèmes liés à l'orientation dans l'espace et à la structure temporelle) ayant pour conséquence des difficultés d'apprentissage de type dyslexie, dyscalculie.